

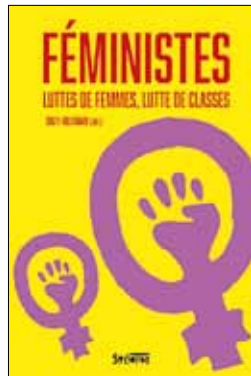
Féministes

Suzy Rojtman (dir.)

Syllepse, décembre 2022

360 pages, 20 €

Avec cet ouvrage, Suzy Rojtman, l'actuelle porte-parole du Collectif pour les droits des femmes (CNUF), nous plonge dans l'histoire de plus de cinquante ans du mouvement féministe français, avec un focus particulier sur la tendance « lutte de classes ». Pour ce faire, elle utilise les travaux issus de trois colloques organisés par le Collectif (un premier en 2010 et deux autres en 2018) et donne la parole à des universitaires mais aussi à des actrices de terrain qui retracent leurs combats et leurs prises de conscience. La variété des interventions et des témoignages permet que se confrontent savoirs savants et savoirs profanes, l'objectif étant aussi de sortir de l'invisibilité la tendance « lutte des classes », apparue en 1970 aux côtés de deux autres tendances : les féministes radicales et révolutionnaires d'un côté, le mouvement psychanalyse et politique de l'autre. Jusqu'à aujourd'hui, peu de choses avaient été écrites sur l'articulation entre lutte des classes et luttes des femmes, comme si l'intrication entre ces deux radicalités dérangeait. Le livre dirigé par Suzy Rojtman permet donc de combler un manque. L'histoire est retracée à travers une périodisation classique : d'abord de 1970 à 1981, puis de 1981 à 1995 et enfin de 1995 à nos jours. Au fil des pages, la lectrice ou le lecteur retrouvera des références à des événements, à des collectifs qui lui sont plus ou moins familiers, selon « *sa culture féministe* ». Les luttes menées par des femmes dans différents secteurs d'activité ne sont pas oubliées et un tableau récapitulatif permet, à la fin du livre, de trouver de nombreux points de repères chronologiques. Il ressort de l'ouvrage que la tendance « lutte des classes » s'est révélée



la plus pérenne et a su être présente sur bien des fronts, tout en revendiquant son autonomie par rapport aux partis politiques et en privilégiant une démarche universaliste.

Et aujourd'hui ? Le mouvement féministe est en totale recomposition et en total devenir. De nouvelles générations s'engagent et se retrouvent autour du mouvement #MeToo. Celui-ci a mis en évidence l'importance des violences sexuelles et sexistes et il reste beaucoup à faire pour que, chaque jour, la vie de nombreuses femmes cesse d'être menacée. De son côté, l'actualité sociale nous a rappelé l'importance de tout ce qui touche au travail des femmes, car là réside la clef de leur autonomie et de leur émancipation. En évoquant tous ces aspects, le livre de Suzy Rojtman a le mérite d'ouvrir de nombreuses perspectives.

F. D.

De gré et de force

Camille François

La Découverte, janvier 2023

240 pages, 22 €

Comme c'est souvent le cas dans la très utile collection « L'Envers des faits », l'auteur nous restitue ici un travail sociologique d'enquête sur une réalité qui fait énigme et pose de nombreuses questions au sens commun. Il s'attache à une pratique, en croissance en France, concernant les milliers de familles frappées de mesures visant à l'expulsion pour non-paiement de loyers.

Cette violence sociale pratiquée à bas bruit est observée ici du côté des protagonistes et des logiques mises en œuvre pour élucider une combinaison paradoxale : celle de l'utilisation de la contrainte (la force) avec celle de la persuasion, jusqu'à la soumission (le gré), qui les amène à ce que tout fonctionne sans trop de mal et de visibilité, à défaut de justice sociale et de respect des droits.

Si le travail de Camille François se clôt par l'étape la plus connue, celle des expulsions par la force publique, il aura auparavant jeté une lumière crue au fil des chapitres sur les étapes antérieures de la procédure (alertes diverses, dispositifs de recouvrement par les services de bailleurs sociaux, gestion des dossiers en préfecture, audiences et traitement judiciaire). Il nous y livre à cette occasion une galerie de portraits des différents acteurs impliqués, socialement situés, sur lesquels s'appuie son analyse. Elle est documentée et illustrée par des situations de terrain et des verbatims, et décrit un subtil processus de légitimation de pratiques et de discours très souvent discriminants socialement, et particulièrement violents tant au plan symbolique que dans les faits vécus par les personnes visées. Chacune et chacun, en fonction de leur histoire personnelle, de leur position sociale et des rapports induits par eux dans leur positionnement à l'égard des propriétaires et des locataires, mais aussi de leur rapport à la violence légitime de l'Etat exercée en la matière, contribuent ainsi à respecter l'ordre public sous toutes ses formes.

A la lecture, et l'auteur y fait d'ailleurs fugacement référence, on ne peut qu'être saisi par l'analogie entre les logiques à l'œuvre en l'espèce et celles du traitement réservé par notre pays aux étrangers en situation irrégulière. Par son apport en termes d'élucidation d'un phénomène massif et, au-delà, de ses aspects formalistes pas toujours respectueux des droits fondamentaux, ce livre a toute sa place dans une bibliothèque militante.

Jean-François Mignard,
membre du comité
de rédaction de *D&L*